

Pourquoi, d'abord, les Twin Towers ?
Pourquoi deux tours jumelles au World Trade Center ?

Tous les grands buildings de Manhattan s'étaient jusque-là affrontés dans une verticalité concurrentielle, d'où résultait le célèbre panorama architectural de la ville. Cette image a changé en 1973 avec la construction du World Trade Center. L'effigie du système est passée alors de l'obélisque et de la pyramide à la carte perforée et au graphe statistique. Ce graphisme architectural incarne un système non plus concurrentiel, mais numérique et comptable, où la concurrence disparaît au profit des réseaux et du monopole.

Le fait qu'elles soient deux signifie la perte de toute référence originale. S'il

n'y en avait qu'une, le monopole ne serait pas parfaitement incarné. Seul le redoublement du signe met véritablement fin à ce qu'il désigne. Et il y a une fascination particulière dans cette duplication. Si hautes qu'elles soient, les deux tours signifient pourtant un arrêt de la verticalité. Elles ne sont pas de la même race que les autres buildings. Elles culminent dans l'exact reflet l'une de l'autre. Les buildings du Rockefeller Center miraient encore leurs façades de verre et d'acier dans une spécularité infinie de la ville. Les tours, elles, n'ont plus de façade, plus de visage. En même temps que la rhétorique de la verticalité disparaît la rhétorique du miroir. Avec ces monolithes parfaitement équilibrés et aveugles, il ne reste qu'une sorte de boîte noire, de série close sur le double, comme si l'architecture, à l'image du système, ne procédait plus que du clonage et d'un code génétique immuable.

New York est la seule ville au monde à retracer ainsi, tout au long de son histoire, avec une fidélité prodigieuse, la forme actuelle du système et toutes ses péripéties. Il faut donc supposer que l'effondrement des tours – événement lui-même unique dans l'histoire des villes modernes – préfigure l'aboutissement dramatique de cette forme d'architecture et du système qu'elle incarne. Dans leur pure modélisation informatique, financière, comptable, numérique, elles en étaient le cerveau. En frappant là, les terroristes ont donc touché au centre névralgique du système. La violence du mondial passe aussi par l'architecture, par l'effroi de vivre et de travailler dans ces sarcophages de verre, d'acier et de béton. L'effroi d'y mourir n'est pas séparable de l'effroi d'y vivre. C'est pourquoi la contestation de cette violence passe aussi par la destruction de cette architecture.

Ces monstres architecturaux ont toujours suscité une fascination ambiguë,

une forme contradictoire d'attraction et de répulsion, et donc, quelque part, une envie secrète de les voir disparaître. Dans le cas des Twins, il s'y ajoute cette symétrie parfaite et cette gémellité, qui est certes une qualité esthétique, mais surtout un crime contre la forme, une tautologie de la forme, qui entraîne la tentation de la briser. Leur destruction elle-même a respecté cette symétrie : double impact à quelques minutes d'intervalle – suspense qui peut encore faire croire à un accident, là encore c'est le deuxième impact qui signe l'acte terroriste.

L'effondrement des tours est l'événement symbolique majeur. Imaginez qu'elles ne se soient pas effondrées, ou qu'une seule se soit effondrée : l'effet n'aurait pas du tout été le même. La preuve éclatante de la fragilité de la puissance mondiale n'aurait pas été la même. Les tours, qui étaient l'emblème de cette puissance, l'incarnent encore dans leur fin dramatique, qui ressemble

à un suicide. En les voyant s'effondrer d'elles-mêmes, comme par implosion, on avait l'impression qu'elles se suicidaient en réponse au suicide des avions-suicide.

À la fois objet architectural et objet symbolique, c'est évidemment l'objet symbolique qui était visé, et on peut penser que c'est leur destruction physique qui a entraîné leur effondrement symbolique. Mais c'est le contraire : c'est l'agression symbolique qui a entraîné leur effondrement physique. Comme si la puissance qui portait jusqu'ici ces tours perdait brusquement tout ressort. Comme si cette puissance arrogante cédait brusquement sous l'effet d'un effort trop intense : celui de vouloir être l'unique modèle du monde. Fatiguées d'être ce symbole trop lourd à porter, elles ont succombé cette fois physiquement, elles ont succombé verticalement, à bout de forces, aux yeux éblouis du monde entier.